

Allocution prononcée à l'occasion du 25^e anniversaire
du Conseil Central Laïque, Bruxelles, 1997.

Lorsque j'ai été invité à préparer, pour le faire aujourd'hui devant vous, un exposé intitulé « Les valeurs de la laïcité », avec l'impératif de le faire en quinze minutes au plus, certes, j'ai été honoré, certes, j'ai cru peu amical de refuser, mais, franchement, j'ai craint, et je crains encore, non de parler trop peu longtemps, mais de traiter trop sommairement une question dont la complexité est bien révélée par les débats nombreux, difficiles et sans cesse renouvelés auxquels elle a donné lieu de longue date.

J'ai cependant un avantage, c'est celui de n'être ni responsable, ni représentant ou porte-parole d'une organisation laïque particulière, comme notre pays en compte un certain nombre. Je ne suis, pour le dire simplement, qu'un laïque ordinaire, c'est-à-dire quelqu'un qui ne croit pas trouver dans l'une ou l'autre religion, ou dans une idéologie aux mêmes prétentions, une réponse globale et satisfaisante à l'ensemble des questions qu'il se pose, soit dans le champ de la connaissance, soit dans le champ des règles de conduite à adopter par les individus ou les sociétés. Ne représentant donc que moi-même, avec ce que j'ai retenu de mon expérience, de mes lectures, de mes conversations, j'ai moins de scrupules. Si je suis, comme je vous ai dit le craindre, sommaire ou subjectif, les mouvements laïques n'en seront pas compromis et seule mon image, indifférente à presque tout le monde, en sera ternie.

Je me réjouis que la présente manifestation soit fédérale. Les laïques n'ont évidemment pas de frontières ; ils doivent, au-delà de celles-ci, se connaître et, parfois, se porter aide.

Les valeurs les plus générales, c'est-à-dire ce dont je vous parle à propos de la laïcité, se définissent par quelques mots-clés (le vrai, le bon, le juste, le beau) qui font aisément l'unanimité aussi longtemps qu'elles restent des objectifs abstraits. Les divergences commencent notamment lorsqu'il s'agit, d'une part, de les légitimer, d'autre part, de choisir les voies pour les atteindre et de leur donner un contenu concret.

Contentons-nous de ces deux questions, en cherchant à voir ce qui fait la spécificité, l'originalité des réponses laïques. Permettez-moi aussi de ne pas parler ici de la valeur suprême qu'est la beauté, pour me contenter de la vérité et du bien, associé à la justice, c'est-à-dire, en deux mots, des valeurs liées au savoir et des valeurs liées à la morale.

Dans un domaine comme dans l'autre, la laïcité, qui considère que, devant ces grandes questions, les hommes sont livrés à eux-mêmes, commence par un refus, le refus du dogme, le refus de la règle morale préétablie, bref, le refus de l'argument d'autorité, irrationnel et non-étayé. Il est bon de signaler à nouveau ici que si l'argument d'autorité est le propre des religions, il l'est aussi d'autres dogmatismes intellectuels et moraux non religieux (oserais-je dire laïques ?) dont notre siècle, notamment, nous a donné, nous donne et nous annonce quelques exemples intéressants par leurs effets massacrants et dévastateurs.

Mais refuser certaines réponses ne suffit pas, ne dispense pas de répondre. Pour y arriver, il n'y a pas d'autre voie que d'utiliser les ressources que les hommes portent en eux et de ne compter que sur elles.

Voilà le défi laïque. Il est d'une exigence redoutable et l'on comprend qu'il fasse hésiter, qu'il pousse à chercher refuge dans des maisons plus rassurantes, plus confortables, où l'essentiel du travail est déjà fait. Si tous ne s'y précipitent pas, c'est que certains ne peuvent renoncer à leur vision laïque des choses ; ils sont ainsi ; ce n'est ni une gloire, ni une honte.

Cette manière de voir me paraît simplement suggérer quelques attitudes dans certains domaines. J'en évoquerai cinq : la foi, la nécessaire tolérance, la recherche du vrai, la morale et les désaccords entre laïques. Votre indulgence m'est nécessaire, car je ne cherche en rien à être original. Mais n'est-il pas vrai que, de plus en plus, et dans bien des domaines, des choses simples sont bonnes à redire ?

La foi

Le refus d'un dogmatisme ne doit pas entraîner à en adopter un autre, qui consisterait à opposer son contraire à chaque croyance que l'on n'accepte pas. Je ne parle pas des enfantillages dont les religions et les bons apôtres de toute sorte sont friands. Mais, pour prendre un exemple plus sérieux et classique, être laïque ne signifie pas nécessairement être athée ; notre ignorance est encore vaste. Je préfère l'attitude d'Épicure qui ne niait pas l'existence des dieux, mais qui enseignait que les dieux ne s'occupent pas des affaires des hommes, ni pendant leur vie, ni après leur mort. Sans nier les dieux, il était doublement laïque en avouant son incapacité à voir la main divine dans notre destinée et en nous chargeant dès lors de nous en occuper nous-mêmes.

La tolérance

Sur cette affaire de la divinité, quelle que soit la forme qu'on lui donne, il faut bien, pour être cohérent, ne pas en vouloir à ceux qui y croient. D'abord parce qu'il n'a jamais été péremptoirement démontré qu'ils aient tort sur le fond, malgré la diversité et, parfois, la puérilité de leurs mythologies. Ensuite, par sympathie pour la nature humaine et par réalisme hérité de l'histoire, il convient d'observer que l'éradication autoritaire des croyances conduit à des résultats inverses de ceux que l'on désire : les hommes se passent difficilement du surnaturel et les en priver trop vite et trop agressivement crée en eux un état de manque qui les jette dans la révolte ou des drogues de substitution. Cela dit, le laïque est en droit d'exiger la réciprocité. Quand on la lui refuse, l'heure du combat est venue.

La recherche de la vérité

Ne compter sur aucune vérité révélée, ne pas s'endormir dans une vérité imposée, c'est prendre sur soi de la chercher, cette vérité. Cela revient à répéter que la laïcité est inséparable de la recherche libre, active et incessante ; c'est l'école du libre-examen, on le sait, et de la conquête difficile d'une vérité toujours incomplète. Cela dit, les laïques n'ont pas le monopole d'une recherche scientifique authentique et de qualité.

Ils disent simplement qu'il n'y a pas de champ réservé ni de sujet tabou. C'est leur meilleur atout car, en jetant de nouvelles lumières sur les choses avec la rigueur nécessaire, ils font tomber des préjugés qui divisent les hommes, ils ouvrent des portes, ils persuadent et rassemblent.

La morale

Dans le domaine éthique, il n'y a pas une morale laïque faite d'un décalogue ou d'un catéchisme, même si c'est une tentation à laquelle certains laïques résistent mal. Soit dit en passant, un code rigide serait fort mal venu dans un temps où le catéchisme – le vrai – fait l'objet d'une mise à jour. Parler de « la » morale laïque peut donc être trompeur.

Sans qu'il soit question de tout remettre en cause en permanence, la laïcité se distingue par une recherche éthique incessante, tentant de concilier les valeurs universelles abstraites et idéales avec l'évolution des réalités, des connaissances et du renouvellement des valeurs elles-mêmes : songez à l'évolution des notions de tolérance, de respect mutuel, de respect des minorités, de solidarité, aux analyses affinées du racisme ou des droits de l'homme, aux questions actuelles que posent les nouvelles relations tissées sur la planète, l'évolution des sciences, l'évolution des techniques. Pour reprendre et élargir l'expression de Bergson, le laïque doit vivre une morale ouverte.

Ajoutons qu'il n'a pas le monopole de la préoccupation éthique. Il ne se distingue, ici encore, comme dans la recherche, qu'en refusant les tabous et les domaines réservés.

Ce qui montre bien la nécessité d'une morale en évolution, c'est que les laïques sont loin d'être d'accord sur tout ; on a vu et l'on voit de nombreux débats entre eux : l'immigration, la drogue, l'IVG, la peine de mort, etc. Ces débats, ces désaccords sont notre richesse ; pour certains et dans certaines situations, c'est notre faiblesse. Nous avons (car au quotidien, il faut trancher) besoin de balises, d'arbitrages autres que les décisions d'un être infallible ou les décisions d'un quelconque congrès, conclave ou état-major.

On peut apercevoir trois recours.

- Le premier arbitrage est celui de l'humanisme : l'homme est, pour nous, la mesure de toute chose. Certes, quand nous plaidons pour la liberté de la conscience, celle-ci peut être totale dans le domaine spéculatif ; elle ne l'est pas dans le domaine moral. À propos de l'attitude envers soi-même et envers les autres, point n'est besoin d'être grand clerc pour sentir les limites du supportable, point n'est besoin d'une haute culture pour mesurer qu'il y a toujours mieux à faire.
- Le second arbitrage est celui de la science et de la connaissance. Ceci entraîne, mais je l'ai déjà dit, que les laïques doivent, plus que d'autres, plaider pour que l'effort de recherche, d'instruction, d'éducation, de civilisation ne soit jamais relâché.
- Le troisième arbitrage doit venir des institutions et d'institutions qui fonctionnent dans l'intérêt du plus grand nombre. Il paraît donc normal que le laïque soit démocrate dans l'État où il vit et qu'il aspire, en cette ère planétaire, à des institutions qui dépassent les États et réduisent les déséquilibres du monde. Certes, il n'a pas l'exclusivité de ces aspirations, mais il doit les cultiver pour que le plus grand nombre ait droit à la parole et non pour mettre les richesses mondiales, les hommes et les choses, à la botte d'une conception unique et réductrice.

Cette méditation d'un laïque ordinaire doit prendre fin.

Pour conclure, je dirais d'abord que l'attitude laïque particulière n'est pas de désigner des valeurs, des idéaux abstraits, au total partagés par le plus grand nombre, mais dans les comportements pour atteindre ces idéaux, à commencer par le courage de se prendre en main, individuellement et collectivement.

Je dirais ensuite que cette prise de responsabilité doit tenir compte des réalités, de l'état des connaissances, de l'évolution des choses et surtout de la nature humaine, qui a des besoins fondamentaux, qui est lente à changer et qui refuse les bonheurs qu'elle n'a pas mûris elle-même. La laïcité n'est pas une utopie.

Je dirais enfin que cette prise en main est plus que jamais nécessaire. La puissance des moyens disponibles et mis en œuvre pour piloter l'humanité ne cesse de croître et elle le fait vite. Il est clair que le pilotage peut être dicté par des objectifs de toutes sortes (économiques, religieux, politiques, sectaires, intégristes, racistes, etc.) qui, d'évidence, ne sont pas l'intérêt général.

L'attitude responsable et critique des laïques que je recommande ici suppose confiance en l'homme et donc optimisme.

Cela peut passer pour de la naïveté, de la crédulité, car l'histoire et l'expérience nous infligent à cet égard bien des démentis. Chaque homme sait d'ailleurs que les valeurs ont leurs contraires, qui font aussi partie du lot de l'humanité : le faux, le mal, l'injuste, le laid.

La laïcité lui dit simplement que c'est son affaire, que ce n'est pas une malédiction irréversible et qu'il est capable d'en réduire les effets néfastes, d'en combattre les causes. Elle lui offre un terrain d'action, un noble combat pour plus de bonheur. Ce n'est ni miraculeux, ni définitif, mais c'est, tout compte fait, plus sérieux. Ne pas promettre plus qu'on ne peut donner, plus que ce qu'il est raisonnable d'espérer, ce n'est pas peu de chose.